

# La Bavière et l'espace francophone au Moyen Âge

## Bayern und der französischsprachige Raum im Mittelalter

MICHEL PARISSÉ

Au cours du Moyen Âge, quand les limites orientales du royaume de France s'arrêtent pour l'essentiel aux trois fleuves, Meuse, Saône et Rhône, les relations franco-bavaroises sont en réalité celles qui existent entre la Bavière et l'espace où l'on parle français, lequel comprend donc encore les marges occidentales de l'Empire germanique. Ces relations relèvent surtout du domaine religieux et se décomposent en trois périodes : la première correspond à la christianisation, la deuxième à l'époque carolingienne, la troisième à la création de l'ordre cistercien.

La Bavière a été touchée par le christianisme sous le Bas-Empire romain, en particulier dans la région de Salzbourg, mais le bénéfice en fut perdu sous les coups de boutoir des Barbares. Les preuves matérielles de l'implantation chrétienne ne restaient qu'en petit nombre quand le mouvement de conversion reprit à l'instigation des souverains mérovingiens. On sait que les pays anglo-saxons, irlandais, francs et aquitains ont envoyé dès le VI<sup>e</sup> siècle des clercs et des moines chargés de diffuser la religion chrétienne vers le nord et l'est de l'Europe occidentale. Les noms de quelques grands personnages comme Fridolin en Alémanie, Boniface en Thuringe figurent parmi les plus connus. La Bavière fut touchée par l'action de deux saints, Emmeram et Corbinien. Elle se trouvait alors gouvernée par une dynastie ducale dont les représentants au VIII<sup>e</sup> siècle sont Théodo (vers 680-725/728), Hukbert (mort

Im Mittelalter, als die östlichen Grenzen des französischen Königreiches im wesentlichen an den drei Flüssen Mosel, Saône und Rhône endeten, sind die bayerisch-französischen Beziehungen in Wirklichkeit diejenigen, die zwischen Bayern und dem französischsprachigen Raum bestehen. Dieser umfaßte also damals noch die Randgebiete des deutschen Reiches. Die Beziehungen existierten vor allem im religiösen Bereich und zwar während drei Epochen: 1. zur Zeit der Christianisierung, 2. in der Karolingerzeit, 3. während der Gründung des Zisterzienserordens.

Bayern wurde von der Christianisierung unter dem weströmischen Reich erfaßt, insbesondere im Salzburger Raum, doch in den Stürmen der Völkerwanderung ging dieser Gewinn verloren. Nur wenige materielle Zeugnisse christlicher Siedlungen waren übriggeblieben, als die Mission auf Betreiben der merowingischen Herrscher erneut einsetzte. Man weiß, daß die angelsächsischen, irischen, fränkischen und aquitanischen Länder ab dem 6. Jahrhundert Kleriker und Mönche entsandt haben, die das Christentum im Norden und Osten Westeuropas verbreiten sollten. Die Namen einiger großer Persönlichkeiten wie Fridolin in Alemannien und Bonifa-



Statuette équestre de Charlemagne en bronze doré, ancien trésor de la cathédrale de Metz, IX<sup>e</sup> siècle, Paris, musée du Louvre.

Karl der Große, Reiterstatue aus vergoldeter Bronze, 9. Jahrhundert; früher Domschatz Metz, Paris, Musée du Louvre.



Xylographie représentant saint Corbinien, apôtre de la Bavière, vers 1465-1470, Paris, musée du Louvre.  
Holzschnitt: Der heilige Korbinian, Bischof von Freising, ca. 1465-1470, Paris, musée du Louvre.

vers 736), Odilon (mort en 748), dont la dynastie se maintint jusqu'à l'époque de Charlemagne. Le conflit entre ces princes, les rois mérovingiens et les maires du palais pippinides dura tout au long de ce siècle. L'activité de conversion religieuse allait de pair avec la politique de conquête des Francs en direction de l'Est. L'Église bavaroise était en voie de création sous le duc Théodo, mais ce fut Boniface qui, en 739, fut véritablement chargé de constituer la province ecclésiastique bavaroise avec les sièges de Salzbourg, Ratisbonne, Freising et Passau. Les Pippinides imposèrent alors leur autorité.

tius in Thüringen zählen zu den bekanntesten. Bayern wurde durch das Wirken von zwei Heiligen geprägt, Emmeram und Korbinian. Es wurde damals von einer Herzogsdynastie regiert, die bis in die Zeit Karls des Großen bestand und deren Vertreter im 8. Jahrhundert Theodo (um 680–725/8), Hugbert (gestorben etwa um 736) und Odilo (748 verstorben) waren. Der Konflikt zwischen diesen Fürsten, den merowingischen Königen und den pippinischen Hausmeiern dauerte das ganze Jahrhundert über an. Die Aktivität christlicher Mission ging Hand in Hand mit der fränkischen Eroberungspolitik in Richtung Osten. Unter Herzog Theodo wurde die bayerische Kirche geschaffen, aber es war letztlich Bonifatius, der 739 beauftragt wurde, die bayerische Kirchenprovinz mit den Sitzen in Salzburg, Regensburg Freising und Passau zu errichten. Die Pippiniden setzten also ihren Machtanspruch durch.

Emmeram, dessen Lebensgeschichte später vom Freisinger Bischof Arbeo geschrieben wurde, kam vermutlich aus Luxeuil, wo er nach den kolumbanischen und benedikтинischen Regeln lebte. Er begann bereits Ende des 7. Jahrhunderts in Bayern zu missionieren und nahm mit den dortigen Herzögen Kontakt auf. Anlässlich einer Reise nach Rom wurde er angeklagt, die Entführung der Tochter des Herzogs unterstützt zu haben und von ihrem Bruder getötet. Zu Beginn des 8. Jahrhunderts wurden seine Reliquien nach Regensburg übergeführt. Seine Verehrung breitete sich im ganzen Land aus, und er wurde gewissermaßen der Schutzheilige Bayerns, von wo aus seine Verehrung sich in ganz Deutschland bis nach Böhmen und die heutige Slowakei verbreitete.

Emmerams Werk wurde von Korbinian fortgeführt. Dieser wurde gegen 700 geboren und kam aus Melun, wie die ebenfalls von Arbeo von Freising verfaßte Lebensgeschichte überliefert. Er kam nach Bayern, wo er mit dem Herzog Grimoald Verbindung aufnahm. Die Bayern zwangen ihn, in Freising zu bleiben, wo er das Bischofsamt innehatte und das Kloster St. Stephan gründete. Nach Schwierigkeiten mit dem Herzog, dessen Eheschließung er kritisiert hatte, mußte er flüchten. Unter Herzog Hugbert kam er wieder auf seinen Bischofssitz, verstarb aber bald, gegen 700. Vierzig Jahre nach seinem Tod wurde sein Leichnam nach Freising zurückgeführt, wo sein Bruder Ermbert erster Diözesanbischof wurde. Korbinian fand weitverbreitete Verehrung in Bayern.

Pippin der Kurze und dann Karl der Große versuchten ohne Unterlaß, den Herzögen von Bayern ihre Herrschaft

Emmeram, dont la *Vie* fut écrite plus tard par l'évêque Arbeo de Freising, venait peut-être de Luxeuil où il aurait vécu sous le régime des règles colombanienne et bénédictine. Dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle, il partit en mission en Bavière et entra en contact avec les ducs locaux. À l'occasion d'un voyage à Rome, il fut accusé d'avoir favorisé le rapt de la fille du duc et tué par le frère de celle-ci. Au début du VIII<sup>e</sup> siècle, ses reliques furent transférées à Ratisbonne. Il devint en quelque sorte le saint tutélaire de la Bavière, d'où son culte se répandit dans toute la Germanie jusqu'en Bohême et en Slovaquie.

L'action d'Emmeram fut prolongée par celle de Corbinien. Celui-ci, originaire de Melun selon une tradition transmise par la *Vie* qu'écrivit aussi Arbeo de Freising, était né vers 700. Il vint en Bavière où il fut en relations avec le duc Grimoald. Les Bavarois le contraignirent à demeurer à Freising où il exerça la fonction épiscopale et où il fonda le monastère Saint-Étienne. Ayant eu quelques difficultés avec le duc dont il critiqua le mariage et ayant dû s'enfuir, il reprit possession de son siège sous le règne du duc Hukbert, mais il mourut bientôt, vers 730. Quarante ans après sa mort, son corps fut rapporté à Freising; son frère Ermbert devint le premier évêque diocésain de Freising. Corbinien fit l'objet d'un culte très répandu en Bavière.

Pépin le Bref puis Charlemagne n'eurent de cesse d'imposer leur autorité aux ducs de Bavière, dont le duché fut définitivement intégré dans l'empire franc à la fin du règne de Charlemagne, à la mort du duc Tassilon. Dans de telles conditions, la Bavière et son clergé se trouvèrent intimement mêlés à la vie de l'Église franque<sup>1</sup>. Dans les *Gesta* des évêques d'Auxerre, auxquels on reviendra plus loin, il est indiqué que sous l'évêque Aidulf (756-771), des biens de cette église bourguignonne furent enlevés à l'évêque pour être donnés en bénéfice à six princes bavarois<sup>2</sup>. Il s'agit sans doute des premières marques des relations étroites qui vont se développer entre la Bourgogne et la Bavière. Il était habituel de confier à des évêques l'abbatiate de monastères situés en pays de mission. L'évêque de Metz, Chrodegang, avait ainsi reçu celui de Chiemsee en Bavière; Charlemagne favorisa l'installation de moines parisiens de Saint-Denis à Herbrechtingen. Le prieur Waltrich, fondateur de Schäftlarn en 762, est donné pour évêque vers 776 et il se révèle qu'il le fut à Langres jusqu'à sa mort en 783<sup>3</sup>.

Avant lui, Erlolf et Hariulf, deux frères issus d'une famille bavaroise, furent en même temps évêques de Langres et abbés de leur abbaye, implantée sur leur patrimoine familial. L'importance de leur activité explique que le savant moine

aufzuzwingen. Deren Herzogtum wurde nach Herzog Tassilos Tod gegen Ende der Herrschaft Karls des Großen endgültig in das fränkische Reich integriert. In diesem Zustand wurden Bayern und sein Klerus eng in das Leben der fränkischen Kirche eingebunden.<sup>1</sup> In den *Gesta* der Bischöfe von Auxerre, auf die später zurückgekommen wird, ist erwähnt, daß dem Bischof Aidulf (756–771) Kirchengüter weggenommen und sechs bayerischen Fürsten zu Lehen gegeben wurden.<sup>2</sup> Es handelt sich wahrscheinlich um die ersten Nachweise enger Beziehungen, die sich zwischen Burgund und Bayern entwickeln werden. Es war üblich, Bischöfen Abteien in Missionsgebieten zu übertragen. Bischof Chrodegang von Metz hatte auf diese Weise die Abtei Chiemsee in Bayern erhalten. Karl der Große befürwortete die Ansiedlung von Pariser Mönchen aus Saint-Denis in Herbrechtingen. Prior Waltrich, der 762 Schäftlarn gegründet hat, wird gegen 776 Bischof und wirkt als solcher in Langres bis zu seinem Tod 783.<sup>3</sup>

Vor ihm waren zwei Brüder aus einer bayerischen Familie, Erlolf und Hariulf, zugleich Bischöfe von Langres und Äbte ihrer auf Familiengut angesiedelten Abtei. Die Bedeutung ihres Wirkens ergibt sich daraus, daß der gelehrte Mönch Walahfrid Strabo sowohl eine Lebensgeschichte des heiligen Mammes als auch des Bischofs Hariulf geschrieben hat. Letzterer Text wurde gegen 830 drei Klerikern von Langres gewidmet.

Damals waren die Verbindungen Bayerns zum Bistum Auxerre und dem Herzogtum Burgund sehr eng. Bischof Angelelm (812–829) war »bayerischer Abstammung durch seinen Vater Obtelm und durch seine Mutter Téogarde«<sup>4</sup>. Diese Hinweise geben uns jedoch keinen Aufschluß über die Umstände, unter denen seine Wahl stattfand. Die *Gesta* von Auxerre sagen lediglich: »Da er ein sehr schlichter und mildtätiger Mensch war, bestimmte man ihn zum Priester und zog ihn in der Abtei der heiligen Gervasius und Protasius auf.« Dies geschah folgendermaßen: Beim Tod des Bischofs Aaron kam der Erzbischof von Sens nach Auxerre, um gemäß dem Willen Kaiser Karls des Großen über dessen Nachfolge zu wachen, und man einigte sich auf Angelelm. Wenn dieser seine ganze Karriere in dieser Stadt machte, dann bedeutet dies, daß seine Eltern bereits dort waren und daraus ist zu schließen, daß es eine ständige Präsenz von Bayern in Auxerre gab. Man weiß, daß diese Beziehungen im Jahre 819 zur Heirat Kaiser Ludwigs des Frommen mit Judith aus der bayerischen Familie der Welfen führte. Später heiratete der gleichnamige Sohn des

d'Empire Walafrid Strabon ait écrit une *Vie* de saint Mammès et une *Vie* de l'évêque Hariulf. Ce dernier texte fut dédié à trois clercs de Langres vers 830.

À cette même époque, les liens de la Bavière se faisaient très étroits avec l'évêché d'Auxerre et le duché de Bourgogne. Angeleme, évêque de 812 à 829, était « d'origine bavaroise par son père Obtelme et par sa mère Téogarde<sup>4</sup> ». Toutefois, ces indications ne nous éclairent pas sur les conditions dans lesquelles eut lieu son élection. Les *Gesta* d'Auxerre disent simplement : « Comme c'était un homme très simple et très charitable, on l'ordonna prêtre et on l'éleva à l'abbatiate de l'église des saints Gervais et Protais. » Cela eut lieu dans les conditions suivantes : à la mort de l'évêque Aaron, l'archevêque de Sens vint à Auxerre pour veiller à sa succession selon la volonté de l'empereur Charlemagne et l'accord se fit sur Angeleme. S'il fit toute sa carrière dans cette ville, cela signifie que ses parents y étaient déjà présents et par conséquent on peut conclure à une présence permanente de Bavarois à Auxerre. On sait que ces relations conduisirent au mariage de l'empereur Louis le Pieux avec Judith, de la famille bavaroise des Welfes, en 819 ; ensuite, le fils homonyme de l'empereur épousa la sœur de Judith. Les frères de cette dernière furent mis à la tête des comtés bourguignons et sont à l'origine du royaume de Bourgogne : ce sont les Rodolphiens. Dès lors, la présence des Bavarois se prolongea. À la mort d'Angeleme, son neveu Heribald, « fils du bavarois Antelme et de la gâtinaise Frotilde », devint évêque à Auxerre où il le resta trente-trois ans et c'est son frère Abbon qui prit sa succession pour deux ans (857-859)<sup>5</sup>. Ainsi la présence bavaroise est-elle attestée à Auxerre durant un siècle. Après l'alaman Chrétien, on revint à l'élection de prélats francs. Les notices consacrées à Angeleme et à son neveu sont impressionnantes par la richesse de leurs donations et l'importance de leur activité. Les deux présences, à Langres et à Auxerre, se complètent.

L'exemple des relations entre Bavière et Bourgogne est unique par leur densité et leur durée, mais la pratique du déplacement des clercs et des moines sur l'étendue du royaume franc n'est pas rare. Ce sont les souverains qui jouent ici un rôle essentiel et on peut déjà les soupçonner d'avoir à leur disposition un groupe de religieux, issus de nobles familles, instruits à la Cour, formés dans les domaines politiques et culturels, préparés à gérer un diocèse, à restaurer les monastères, à organiser des patrimoines, à défendre les biens d'église, à se rendre régulièrement à la Cour, à servir d'ambassadeurs. Les sources nous renseignent mal, mais elles en disent assez pour qu'on puisse deviner que

Kaisers die Schwester Judiths. Deren Brüder wurden an die Spitze der burgundischen Grafschaften gestellt und begründeten das Königreich Burgund der Rudolfinger. Von da an setzte sich die bayerische Präsenz fort. Beim Tod Angelelms wurde sein Neffe Heribald, »Sohn des Bayern Antelm und der aus dem Gâtinais stammenden Frotilde« Bischof von Auxerre für eine Dauer von 33 Jahren. Sein Bruder Abbo trat seine Nachfolge für zwei Jahre an.<sup>5</sup> Somit ist in Auxerre eine bayerische Präsenz für ein Jahrhundert belegt. Nach dem Alemannen Christian kehrte man zur Wahl von fränkischen Prälaten zurück. Die Angelem und seinem Neffen gewidmeten Berichte beeindrucken durch die Fülle der Schenkungen und die Bedeutung ihres Wirkens. Beide Präsenzen, in Langres und in Auxerre, ergänzen sich.

Das Beispiel der Beziehungen zwischen Bayern und Burgund ist einzigartig durch ihre Dichte und Dauer, aber die Praxis, daß Kleriker und Mönche innerhalb des fränkischen Reiches versetzt werden, ist nicht selten. Es sind die Herrschaftsträger, die hier eine wesentliche Rolle spielen, und es ist zu vermuten, daß sie eine Gruppe von Geistlichen aus adeligen Familien, bei Hofe erzogen und in den Bereichen Politik und Kultur ausgebildet, zu ihrer Verfügung haben wollten, die imstande waren, eine Diözese zu verwalten, Klöster zu reformieren, Vermögen zu verwalten, Kirchengut zu verteidigen, sich regelmäßig zu Hofe zu begeben und als Botschafter zu dienen. Die Quellen unterrichten uns schlecht, aber sie sagen so viel, daß man auf eine althergebrachte und verbreitete Praxis schließen kann. Die Verbindung eines Bischofsamtes mit dem des Abtes eines königlichen Klosters oder eines Eigenklosters war also eng. Unter den bekanntesten Fällen wird man sich den von Wikipert merken, Bischof von Regensburg und Abt von Saint-Martin in Tours (756 gestorben). Er genoß das volle Vertrauen von Karl Martell und Pippin III. und blieb als hochgebildeter Mensch in Erinnerung.

Der Erzbischof Arn von Salzburg zog sich in das Kloster Saint-Amand zurück, wo er Abt wurde. Bischof Aldrich aus Le Mans hatte bayerische Vorfahren und sein Neffe, Kleriker in Salzburg, wurde Erzbischof von Sens. Aus bayerischen Familien kamen zwei weitere Prälaten: Erzbischof Wulfher von Vienne gegen Ende des 8. Jahrhunderts und Erzbischof Leidrad von Lyon, der sich 816 nach Saint-Médard in Soissons zurückzog. Zu erwähnen ist noch Abt Atto von Saint-Hilaire in Poitiers, ein Verwandter der Königin Hildegard, der 799 Bischof von Saintes wurde.

la pratique fut ancienne et répandue; la liaison était alors étroite entre un siège épiscopal et l'abbatiate d'un monastère royal ou familial. Parmi les cas les mieux connus, on retiendra celui de Wikipert, évêque de Ratisbonne et abbé de Saint-Martin de Tours (mort en 756); ayant toute la confiance de Charles Martel et de Pépin III, il laissa le souvenir d'un grand lettré. L'archevêque de Salzbourg, Arn, se retira au monastère de Saint-Amand où il fut abbé (Saint-Amand-les-Eaux, chef lieu de canton du Nord). L'évêque Aldric du Mans avait des ancêtres bavarois et son neveu, qui fut clerc à Salzbourg, devint archevêque de Sens. Deux autres prélats étaient encore issus de familles bavaroises: Wulfher, archevêque de Vienne à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, et Leidrad, archevêque de Lyon, qui se retira en 816 à Saint-Médard de Soissons. Enfin, l'abbé Atton de Saint-Hilaire de Poitiers, parent de la reine Hildegarde, devint en 799 évêque de Saintes. Avec la césure de 843 à Verdun, les Églises furent plus proches des nouveaux royaumes que de l'ancien Empire et l'on ne voit plus les Bavarois faire carrière en Francie occidentale. On aurait pu imaginer que les souverains bourguignons de la famille des Welfes allaient servir encore de relais, mais ils avaient la main sur leur propre Église et les prélats furent pris dans l'aristocratie locale.

Les relations de la Bourgogne avec la Bavière aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles se traduisaient par une présence simultanée des mêmes hommes dans les mêmes pays. Avec l'expansion cistercienne du XII<sup>e</sup> siècle, il en va autrement. Le mouvement est à sens unique, en direction de l'Empire et de la Bavière, sans retour. Il s'agit ici surtout des fondations réalisées à partir de Morimond (près de Langres) dont le rôle fut primordial au-delà du Rhin et dans toute l'Europe centrale. L'ordre de Cîteaux avait pris son essor, selon la tradition, en 1098, mais il connut sa véritable expansion avec la fondation des quatre premières filles dont les plus dynamiques furent Clairvaux et Morimond. La seconde accueillit une majorité de moines germanophones qui s'étaient retrouvés à Cîteaux et qui accompagnèrent l'abbé Arnould à Morimond. Ce dernier, natif de la région de Cologne, fut à l'origine de la fondation de l'abbaye colonaise de Camp. Puis il quitta sa fonction et Morimond connut quelques années de crise avant de faire de nouvelles fondations, notamment en Germanie à Ébrach et Altenberg, tandis que la filiale bourguignonne de Bonnevaux répandait le nouvel ordre en Allemagne du Sud par l'intermédiaire de Lucelle et de Salem. Ébrach, du diocèse de Würzburg, fut fondée et gouvernée par l'abbé Adam, qui avait été l'un des plus fidèles compagnons d'Arnould: cette maison fut un nouveau point de départ. Née en 1127, elle

Nach der Zäsur von 843 in Verdun standen die Kirchen den neuen Königreichen näher als dem ehemaligen Kaiserreich. Bayern machen in Westfranken keine Karriere mehr. Man hätte sich vorstellen können, daß die burgundischen Herrscher aus der Familie der Welfen noch die Verbindung hielten, aber sie verfügten über ihre eigene Kirche, und die Prälaten wurden aus der örtlichen Aristokratie genommen.

Die Beziehungen zwischen Burgund und Bayern im 8. und 9. Jahrhundert äußerten sich dadurch, daß Personen aus beiden Ländern sowohl im eigenen als auch im anderen Land wirkten. Bei der Ausbreitung der Zisterzienser im 12. Jahrhundert verhält es sich ganz anders. Die Bewegung geht einseitig in Richtung deutsches Reich und in Richtung Bayern, ohne Rücklauf. Es handelt sich hier vor allem um die Gründungen, die von Morimond aus durchgeführt wurden, das jenseits des Rheins und in ganz Mitteleuropa eine führende Rolle spielte. Nach der Überlieferung hatte der Zisterzienserorden im Jahre 1098 seinen Anfang genommen, aber er erfuhr seine tatsächliche Verbreitung durch die Gründung der ersten vier Tochterklöster, unter denen Clairvaux und Morimond die aktivsten waren. Im letzteren bildete sich eine größere Gruppe deutschsprachiger Mönche, die in Cîteaux zusammengekommen waren und die den Abt Arnold nach Morimond begleiteten. Dieser stammte aus der Gegend um Köln und gründete dort die kölnische Abtei Camp. Danach trat er von seinem Amt zurück, und Morimond erlebte einige krisenhafte Jahre bevor es erneut Klöster gründete, insbesondere in Deutschland Ebrach und Altenberg. Währenddessen verbreitete der burgundische Zweig von Bonnevaux den neuen Orden in Süddeutschland durch die Vermittlung von Lützel und Salem. Ebrach, in der Diözese Würzburg, wurde von Abt Adam gegründet und regiert, einem der treuesten Gefährten Arnolds; dieses Haus wurde ein neuer Ausgangspunkt. 1127 entstanden, begründete es 1132 Heilsbronn, 1133 Langheim, 1146 Aldersbach und 1156 Bildhausen. Aldersbach rief Mitte des 13. Jahrhunderts drei neue Abteien ins Leben: Fürstenfeld, Fürstenzell und Gotteszell. Der Orden hatte aber noch weitere Niederlassungen.

Was allein Bayern anbelangt, so gab es eine interessante Unternehmung des Bischofs Otto von Freising. Otto, Sohn des Herzogs von Österreich, kam zum Studium nach Paris. Er war von der Bewegung der Zisterzienser sehr angetan und machte mit seinen Weggefährten in Morimond halt. Er blieb dort als Mönch bis zum Jahre 1138, als er zum Abt gewählt oder beinahe gewählt wurde. Tatsächlich rief ihn

fut à l'origine de Heilsbronn en 1132, de Langheim en 1133, d'Aldersbach en 1146 et de Bildhausen en 1156. Aldersbach donna naissance à trois nouvelles abbayes au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle à Furstenfeld, Furstenzell et Gotteszell. Il y eut encore quelques autres maisons de ce même ordre.

Pour ce qui est de la seule Bavière, une action intéressante fut celle de l'évêque Otton de Freising. Otton, fils du duc d'Autriche, vint faire ses études à Paris. Il fut séduit par le mouvement cistercien et s'arrêta avec ses compagnons de route à Morimond. Il y demeura moine jusqu'en 1138 où il fut choisi pour abbé ou sur le point de l'être. En réalité, à ce moment-là justement, il fut rappelé par sa famille pour devenir évêque à Freising. Bien que lié étroitement aux Cisterciens, il favorisa pourtant plutôt les chanoines réguliers (Heiligenkreuz, proche de Vienne) et c'est beaucoup plus tard seulement que les moines blancs prirent pied dans son diocèse de Freising. C'est donc d'Ébrach que le mouvement connut son plus grand succès, mais aussi de Salem.

Les relations de Morimond avec les abbayes des régions qui forment aujourd'hui la Bavière devaient se traduire par des visites régulières des abbés supérieurs dans les filiales. Normalement, la relation la plus étroite existait entre une abbaye et ses fondations directes ; en réalité il y avait davantage, et Morimond prit une place non négligeable dans l'établissement de rencontres en l'Empire. Edgar Krausen a rassemblé une série importante d'actes où l'on voit l'abbé de Morimond apparaître comme témoin, arbitre, percepteur dans les abbayes bavaroises<sup>6</sup>. Certaines d'entre elles furent plus souvent visitées que d'autres ; on retiendra en particulier les noms d'Aldersbach, Raitenhaslach, Furstenzell, Furstenfeld, Heilsbronn, Kaisheim. Les visites témoignaient de l'existence d'un réseau actif réunissant les Cisterciens de France et d'Allemagne, mais elles n'avaient pas l'importance et la densité des échanges épiscopaux et abbaciaux de l'époque carolingienne. Il n'en reste pas moins qu'au long des siècles, la tradition du rôle premier de Morimond est restée très vivace au Moyen Âge et à l'époque moderne.

1. Joachim Wollasch, « Patrimonium beati Germani », dans Gerd Tellenbach (dir.), *Studien und Vorarbeiten zur Geschichte des großfränkischen und frühdeutschen Adels*, Fribourg, Albert, 1957, p. 185 et suiv.

Albrecht Klingsporn, *Beobachtungen zur Frage der bayerisch-fränkischen Beziehungen im 8. Jahrhundert*, diss. phil., Fribourg, Verlag Lettera, 1965. Josef Semmler, « Zu den bayerisch-westfränkischen Beziehungen im 8. Jahrhundert », dans *Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte*, 29, 1966, p. 344-424.

2. *Les Gestes des évêques d'Auxerre*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 136.

seine Familie gerade in diesem Augenblick zurück, denn er sollte Bischof von Freising werden. Obgleich er den Zisterziensern eng verbunden war, zog er doch die regulierten Chorherren (Neustift bei Freising) in seiner Diözese vor, und erst sehr viel später ließen sich die weißen Mönche in seiner Diözese Freising nieder. Wenn man von Salem abieht, war es Ebrach, von wo aus die Bewegung ihren größten Erfolg erlebte.

Die Beziehungen der Zisterzienserklöster im heutigen Bayern zu Morimond sollten in regelmäßigen Besuchen der höheren Äbte in den Tochterklöstern bestehen. Normalerweise war die Beziehung zwischen einer Abtei und ihren direkten Gründungen am engsten. In Wirklichkeit fand sehr viel mehr statt, wobei Morimond einen nicht unbedeutenden Platz beim Aufbau von Beziehungen im deutschen Reich einnahm. Edgar Krausen hat eine bedeutende Reihe von urkundlichen Belegen gesammelt, in denen der Abt von Morimond in den bayerischen Abteien als Zeuge, als Schiedsrichter, als Steuereinnehmer erscheint.<sup>6</sup> Manche Abteien wurden öfter besucht als andere; man wird sich vor allem die Namen Aldersbach, Raitenhaslach, Fürstenzell, Fürstenfeld, Heilsbronn und Kaisheim merken. Die Besuche bezeugten die Existenz eines aktiven Kontaktnetzes, das die Zisterzienser von Frankreich und Deutschland verband, hatten aber nicht die Bedeutung und die Dichte der Kontakte zwischen Bischöfen und Äbten in der karolingischen Zeit. Festzuhalten bleibt, daß die Vorreiterrolle von Morimond über Jahrhunderte hindurch im Mittelalter und in der Neuzeit sehr lebendig geblieben ist.

1. Joachim Wollasch, *Patrimonium beati Germani*. In: Gerd Tellenbach (Hrsg.), *Studien und Vorarbeiten zur Geschichte des großfränkischen und frühdeutschen Adels*, Freiburg i. Br. 1957, S. 185-185. – Albrecht Klingsporn, *Beobachtungen zur Frage der bayerisch-fränkischen Beziehungen im 8. Jahrhundert*, Diss. phil. Freiburg 1965. – Josef Semmler, *Zu den bayerisch-westfränkischen Beziehungen in der Karolingerzeit*. In: *Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte* 29 (1966) S. 344-424.

2. *Les Gestes des évêques d'Auxerre*, Paris 2002, S. 136.

3. Jean Marilier, *Propos autour de Betto, évêque de Langres*. In: *Bulletin de la société historique et archéologique de Langres, Actes du 38e congrès de l'Association bourguignonne des sociétés savantes*, Langres, 23., 24., 25. Juni 1967, S. 23-26. – Notker Würmseer, *Um die Bischöfe Waltrih und Petto in den Frühurkunden des Klosters Schäftlarn*. In: *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens* 75 (1965) S. 244-252. – Romuald Bauerreis, *Altbayerische Hachilingen als Bischöfe von Langres in Burgund. Ein Beitrag zur Frühgeschichte Schäftlarns*. In: *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens* 75 (1965) S. 253-261. – Wilhelm Störmer, *Bischöfe von Langres aus Alemannien und Bayern. Beobachtungen zur monastischen und politischen*

3. Jean Marilier, « Propos autour de Betto, évêque de Langres », dans *Bulletin de la société historique et archéologique de Langres*, Actes du 38<sup>e</sup> congrès de l'Association bourguignonne des sociétés savantes, Langres, 23-24-25 juin 1967, p. 23-26.

Notker Würmseer, « Um die Bischöfe Waltrih und Petto in den Frühurkunden des Klosters Schäftlarn », dans *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens*, LXXV, Munich, 1965, p. 244-252.

Romuald Bauerreiss, « Altbayerische Hachilingen als Bischöfe von Langres Burgund. Ein Beitrag zur Frühgeschichte Schäftlarns », dans *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens*, LXXV, Munich, 1965, p. 253-261.

Wilhelm Störmer, « Bischöfe von Langres aus Alemannien und Bayern. Beobachtungen zur monastischen und politischen Geschichte im ostrheinischen Raum des 8. und frühen 9. Jahrhunderts », dans *Aux origines d'une seigneurie ecclésiastique. Langres et ses évêques VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles*, Actes du colloque Langres-Ellwangen, Langres, 28 juin 1985, Société historique et archéologique de Langres, p. 43.

Otto Gerhard Oexle, « Die Reformen des Bischofs Alberich von Langres », dans *Forschungen zu monastischen und geistlichen Gemeinschaften im westfränkischen Bereich*, Münstersche Mittelalter-Schriften, vol. 31, Munich, 1978, p. 162-182.

4. *Les Gestes...*, note 2 *op. cit.*, p. 142-147.

5. *Ibid.*, p. 148-154.

6. Edgar Krausen, « Morimund, die Mutterabtei der bayerischen Zisterzienser. Zugleich ein Beitrag zum Urkundenwesen der 4. Primarabtei », dans *Analecta sacri ordinis Cisterciensis*, 14, 1958, p. 334-345. Le même volume contient plusieurs articles sur Morimond et une carte de l'expansion de cette abbaye dans l'Empire.

Geschichte im ostrheinischen Raum des 8. und frühen 9. Jahrhunderts. In: *Aux origines d'une seigneurie ecclésiastique. Langres et ses évêques VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles*, Actes du colloque Langres-Ellwangen, Langres, 28. Juni 1985, Société historique et archéologique de Langres, S. 43. – Otto Gerhard Oexle, *Die Reformen des Bischofs Alberich von Langres*. In: *Forschungen zu monastischen und geistlichen Gemeinschaften im westfränkischen Bereich* (Münstersche Mittelalter-Schriften Bd. 31), München 1978, S. 163–182.

4. *Les Gestes* (wie Anm. 2) S. 142–147.

5. *Ebd.* S. 148–154.

6. Edgar Krausen, *Morimund, die Mutterabtei der bayerischen Zisterzienser*. Zugleich ein Beitrag zum Urkundenwesen der 4. Primarabtei. In: *Analecta sacri ordinis Cisterciensis* 14 (1958) S. 334–345; der Band enthält mehrere Artikel über Morimond und eine Karte über die Filiationen der Abtei im deutschen Reich.